

Trois jours de randonnées et de découverte autour de Nant

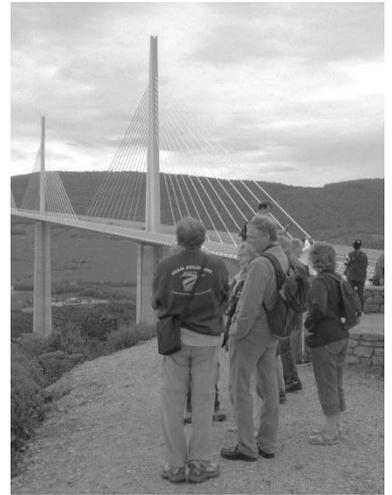
Vendredi 8 mai (1^{er} jour)

Ce matin-là, le ciel était encore clair quand nous nous sommes retrouvés au lieu de rendez-vous fixé par Jean-Louis, à 8h30, en face du cimetière de Beaumont.

Mais de lourds nuages noirs s'amoncelaient sur la chaîne des Puys, porteurs de sombres présages.

Au passage sous la Vierge de Monton, tout allait bien encore. Au-delà d'Issoire, les codes des voitures commençaient à s'allumer tout seul. Et ce qui devait arriver, arriva! La pluie... forte, dense... les essuie-glaces à pleine vitesse quand on doublait les camions. Une pluie de mousson... n'ayons pas peur des mots! Et les prévisions étaient pessimistes pour le milieu de l'après-midi. L'inquiétude se lisait sur le visage de mes passagères.

Un peu avant Millau, la pluie ralentit et cessa bientôt. Si bien que nous avons pu pique-niquer sur l'aire du viaduc de Millau comme prévu.



De là, toujours emmenés par Jean-Louis, nous avons pris la direction de La Couvertoirade, un site classé parmi les plus beaux villages de France, "la Petite Carcassonne".



Avant la visite du village nous avons d'abord effectué une randonnée de quelques kilomètres dans la campagne environnante, sous un ciel maintenant dégagé, avec de très beaux paysages. Nous pouvions alors avoir une vue d'ensemble sur le village et sur le moulin à vent situé au-dessus.

La Couvertoirade est donc un village pittoresque avec ses vieilles maisons en pierres, ses toits de lauzes, ses petites

boutiques artisanales, à la réputation bien méritée.

Les Templiers sont installés sur le Larzac et en particulier à la Couvertoirade depuis le XII^e siècle. En 1312, l'ordre des Templiers est supprimé par Philippe IV le Bel et ils sont remplacés par les Hospitaliers.

Les remparts qui entourent le village seront construits plus tard, entre 1439 et 1445, pour le protéger des compagnies de mercenaires qui pillent le Larzac depuis le milieu du XIV^e siècle.

Nous nous sommes promenés dans les petites rues, nous avons visité l'église et le cimetière avec ses stèles discoïdales. A quelques-uns, nous sommes allés jusqu'au moulin à vent qui domine le village. Et c'est là que Christian nous a fait découvrir une espèce assez rare, l'« Orchis abeille ».

Puis, nous avons rejoint notre site d'hébergement à Nant, à 14 kilomètres de La Couvertoirade. En bordure du village, nous



étions en pleine verdure.

Après le repas du soir, servi sous forme de buffet, partagé avec des randonneurs d'autres régions, nous avons été invités à la projection d'un documentaire sur les manifestations du Larzac, dans les années 70. Des images très intéressantes qui nous ont rappelé beaucoup de souvenirs.

Voilà donc un début de séjour qui commençait bien et ce n'était que le début!

Jacky Defaux

Samedi 9 mai (2ème jour)

Le relais nantais est un village-vacances confortable et très accueillant avec chambres de plain-pied donnant sur la nature et aux repas invitant aux excès de gourmandise.

Dès 9h notre caravane (4 automobiles), conduite par notre guide et se terminant par le fanion de l'ASM du haut de l'antenne de la voiture-balai, s'élance à l'assaut du Causse par une petite route sinueuse, bordée de coronilles. Si au départ de Nant le ciel couvert nous inquiétait, dès le passage dans le Gard nous avons eu un grand ciel bleu et du vent qui nous accompagnera toute la journée, évitant la trop grande chaleur lors de nos visites et randonnées.



Arrivée au belvédère de Blandas avec ses dolines cultivées sous les collines de buis, pays des asphodèles et du serpolet, grandiose et splendide panorama du cirque de Navacelles. 300 m plus bas le petit village de Navacelles dont le méandre asséché de la Vis fait la coquille d'huitre et son nouveau tracé plus direct a créé une cascade de 8m de haut. Tout à notre admiration, notre humoristique compagnon a alors cité la fameuse exclamation littéraire de Goethe devant une merveille italienne « nous fûmes emplis de saisissement devant la réalité prodigieuse ».

Le cirque de Navacelles et les gorges de la Vis sont inscrits aux monuments historiques depuis 1983 et leurs abords depuis 1991. L'UNESCO a inscrit en 2011 les Causses et les Cévennes sur la liste du patrimoine mondial au titre des « paysages culturels vivants de l'agropastoralisme méditerranéens ».

L'eau qui s'écoule en surface sur le Causse, par des fissures, s'engouffre dans le sous-sol jusqu'à 70m de profondeur, en creusant des puits et des galeries, pour resurgir plus bas au bord de la vallée et alimenter la Vis. – elle naît sur les pentes schisteuses et granitiques de Saint-Guiral, puis s'engouffre à Alzon dès qu'elle arrive en contact du calcaire pour réapparaître après 13 km aux Moulins de la Foux. Deux fois dans le siècle il n'y a pas eu de résurgence, et à l'opposé, à la suite des crues des orages cévenols, un lit et ses méandres à Vissec deviennent rivières extérieures.

Depuis sa préhistoire les grottes ont fourni aux caussenards l'eau pour la vie, l'argile et la calcite pour la poterie, l'abri et le refuge pour eux et leurs animaux.

Les richesses minérales aussi ont été exploitées du Moyen-âge jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

Reprise de la caravane pour descendre à Vissec par Alzon (pour éviter la petite route directe mais trop pentue et vertigineuse pour la conduite automobile).

A Vissec : pique-nique sans café mais avec pause-café d'eau de vie de poire et de mirabelle, puis départ en randonnées pour 4,5 km par un sentier botanique caillouteux, le long de la gorge aux profondes falaises jusqu'à la résurgence de la Vis par ses jaillissements tumultueux et bouillonnants, au Moulin de la Foux. Les deux derniers moulins datent du 18^{ème} siècle, restaurés en 2011, ont fonctionné pour moudre les céréales des Causses du Larzac et de Blandas jusqu'en 1907.



Retour par le sentier jusqu'à Vissec puis en voiture à Nant.

Visite de Nant sur la Dourbie et le Durzon

En arrivant nous sommes frappés (de plaisir !) par les grands rochers qui surplombent la vallée – ils semblent être des tours, des châteaux, des sculptures géantes.

Nous parcourons les ruelles médiévales, passons sous les porches, rencontrons les nombreux petits canaux qui quadrillent la ville, déviés du Durzon par les moines bénédictins pour arroser les potagers. Il ne reste de l'abbaye que l'église Saint-Pierre, du 12^{ème} siècle, très haute, à la centaine de chapiteaux tous sculptés – la voute en berceau de la nef et les coupoles du porche, du transept, du chœur sont remarquables de perfection – un christ en pin du 16^{ème} et 18^{ème} siècle est haut de 2,50 m – l'illumination de l'église s'accompagne d'un chant grégorien qui stoppe, brusquement, en même temps que l'éclairage.



L'ancienne église paroissiale Saint-Jacques, des 13^{ème} – 14^{ème} siècles était fermée. La halle du 14^{ème} siècle avec ses 12 piliers, ses 7 arches, sert aujourd'hui de terrasses aux cafés.

On emprunte toujours, aujourd'hui, le pont roman à très haute arche, sur la Dourbie, qui a résisté aux crues, alors que le pont construit plus récemment a été emporté.

Nous nous arrêtons dans la fameuse pâtisserie-chocolaterie installée dans une ancienne grange mais avec un cantou – là, les chocolats aux multiples saveurs différentes sont délicieux !

Connaissez-vous « les nombrils de Vénus ou umbilicus rupestris » Ce sont de fines plantes des murailles, en pays secs, dont les feuilles désaltèrent les randonneurs.

Monique Trépiéd

Dimanche 10 mai (3^{ème} jour)

Au matin, il faut déjà refaire la valise mais heureusement le programme n'est pas fini.

Ce matin, nous partons à l'assaut du village de Cantobre dressé sur la falaise au-dessus de la Dourbie.

Pour l'atteindre, une rude montée par un chemin de chèvre nous attends. Même arrivés là-haut, les rues et les sentiers autour du village ne sont pas forcément plats, même pour aller au cimetière. Y porter un cercueil ne doit pas être facile en plus de ne pas être réjouissant.

Près de l'église, nous rencontrons une charmante nonagénaire qui nous donne beaucoup de renseignements sur la vie du village qui compte 16 habitants à l'année. Ce village est un peu international puisque des Anglais, des Allemands et des Danois y ont acheté des résidences ;

Bien entendu, le village est accessible par une route que nous empruntons pour redescendre dans la vallée pour ménager nos genoux.

Nous rentrons à l'hôtel pour le repas de midi avant de prendre la route en direction du Nord. Premier arrêt à La Cavalerie sur le plateau du Larzac qui en plus d'être un camp militaire fut aussi dans le



passé une commanderie des Templiers où les hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem élevèrent au 15^{ème} siècle des fortifications dont on retrouve les restes.



L'arrêt suivant est au pied du viaduc de Millau pour voir les piliers qui soutiennent le tablier. Nous les apercevrons aussi du village de Peyre où nous faisons notre dernière halte. Dans la vallée du Tarn ce village s'accroche à flanc de falaise. La montée est rude pour arriver au centre. Les maisons sont appuyées sur le rocher. Une église semi troglodyte y a été creusée. Elle est aujourd'hui désacralisée. Nous redescendons en direction de la nouvelle église et puis nous longeons le Tarn jusqu'au parking où se trouvent les voitures.

Nous nous séparons satisfaits de ce week-end bien rempli. Comme toujours avec Jean-Louis, tout était parfaitement organisé. Merci.

Suzanne Delacroix